Bulletin de la Société entomologique de France, **118** (2) 2013 : 215-222.

Révision du complexe *Euselasia eucritus* (Lepidoptera, Riodinidae)

par Jean-Yves Gallard

19 lotissement Victor, F – 97300 Cayenne <gallard.j-y@voila.fr>

Résumé. – Le lectotype d'*Euselasia eucritus* (Hewitson, [1853]) est désigné. Sept espèces amazoniennes qui lui sont proches sont présentées, dont deux espèces de Guyane française. Leur habitus et leur répartition sont précisés. Une nouvelle espèce est décrite : *E. arpi* n. sp. ; deux taxons sont élevés au rang d'espèce : *E. hypocrita* Stichel, 1919, stat. rev. et *E. pallantis* Brévignon & Gallard, 1993, n. stat.

Abstract. – **A revision of the complex *Euselasia eucritus* (Lepidoptera, Riodinidae)**. The lectotype of *Euselasia eucritus* (Hewitson, [1853]) is designated. Seven closely related amazonian species are presented with their habitus and distribution. A new species is described: *E. arpi* n. sp.; two taxa are raised to specific level: *E. hypocrita* Stichel, 1919, stat. rev. and *E. pallantis* Brévignon & Gallard, 1993, n. stat.

Keywords. – Euselasiinae, Euselasiini, taxonomy, new species, new status, Amazon rainforest.

Dans la famille des Riodinidae, le genre *Euselasia* Hübner, 1819 (= *Eurygona* Boisduval, [1836]) est le plus important en nombre d'espèces (plus de 160). La zone forestière néotropicale est leur milieu. Souvent très localisées, de nouvelles espèces continuent à être découvertes. Ces papillons sont d'une grande diversité, adaptés aux différents milieux forestiers, du niveau du sol aux étages supérieurs. Ils rappellent les Lycènes par leur habitus et leur vol. Ils se posent comme eux ailes fermées, mais se placent au repos sous les feuilles comme tous les Riodinidae néotropicaux. L'intérieur des ailes (face dorsale) est sombre avec souvent des taches vives, brillantes, voire iridescentes, alors que l'extérieur (face ventrale) a un aspect cryptique ou, orné de bandes sombres, rappelle celui des Satyrinae.

En présentant *Euselasia eucritus* (Hewitson, [1853]), Seitz (1916 : 624) disait : "*On doit réunir sous ce nom une certaine quantité de papillons qui diffèrent d'une localité à l'autre*…". Huit espèces sont présentées ici. Elles ont, à l'instar d'*E. eucritus*, la face ventrale des ailes zébrée de 6 ou 7 bandes foncées sur fond clair. La face dorsale est brun-noir et, chez la plupart des espèces, présente un reflet bleu dont la place sur les ailes et l'intensité varient d'une espèce à l'autre [voir le groupe d'*E. euoras* (Hewitson, 1855) en Guyane française (Brévignon, 2008)]. Les huit espèces présentées habitent le bassin amazonien. Pour la plupart, elles sont rares en collection.

Euselasia eucritus (Hewitson, 1853) (fig. 3, 9)

Eurygona eucritus Hewitson, 1853 : *Eurygona* II, fig. 14-16.

Hewitson (1853) décrit *Euselasia eucritus* sur un nombre non indiqué de spécimens des deux sexes provenant de la collection Bates. Concernant la femelle, il écrit : "*Underside… without any of the orange, except a narrow border on the outer margin near the anal angle of the posterior wing*…". Les figures proposées avec la description montrent chez la femelle des espaces blancs entre les bandes brunes et un dessin sous l'ocelle des ailes postérieures différent de celui du mâle. Cette femelle n'est pas conspécifique du mâle qui lui est associé. Par contre elle correspond clairement à l'espèce valide *E. phelina* (Druce, 1878). Dans les collections du Natural History Museum (NHM, Londres) se trouvent un mâle et une femelle qui sont clairement des syntypes d'*Eurygona eucritus* ; un autre mâle et trois autres femelles sont joints à ces deux spécimens, j'ignore s'il s'agit également de syntypes.

Les deux syntypes reconnus comme tels d'*Eurygona eucritus* n'étant pas conspécifiques et plusieurs espèces proches étant d'habitus très similaires, afin de stabiliser la nomenclature, je désigne ici comme lectotype (**présente désignation**) d'*Eurygona eucritus* Hewitson, 1853, le spécimen mâle, considéré comme vu par l'auteur lors de sa description, présent actuellement dans les collections du NHM et porteur de cinq étiquettes : "Type" (étiquette ronde bordée de rouge), "B.M. TYPE N° Rh. 1109", "9", "Hewitson Coll. 79-69. *Eurygona eucritus* / Amazon" et "BMNH(E) # 982827". Ce spécimen est conforme à la description que Hewitson donne du mâle d'*Eurygona eucritus*. Il est présenté ici (fig. 3b), face ventrale, ailes affaissées. Actuellement, il n'a plus d'abdomen.

Redescription. – *Face dorsale.* Le lectotype est assez défraîchi, les ailes antérieures très frottées ne permettent pas de voir le léger reflet bleu violacé présent sur les spécimens plus frais. Le reflet aux ailes postérieures est juste discernable quand le spécimen est observé dans une position inclinée. Ces reflets bleu violacé sont beaucoup plus nets sur l'autre mâle de la même espèce présent dans les collections du NHM. Provenant du Parà, il était dans la collection Wallace, n°982801. Ce spécimen a servi pour l'étude dessinée présentée dans cet article. Sa face dorsale présente, sur un fond brun-noir, un léger reflet bleu violacé qui couvre la moitié de l'aile antérieure à partir de la base ; à l'aile postérieure ce léger reflet bleu part de la marge entre les nervures 1b (2a) et 4 (M3) et s'étend d'une façon diffuse en disparaissant avant la zone postdiscale de l'aile.

Face ventrale. *E. eucritus* possède 7 bandes brunes qui traversent les deux ailes (voir dessin fig. 9). Entre les bandes 1 et 2, 4 et 5, et 6 et 7, les espaces sont jaune doré ; la teinte est plus orangée entre les bandes 1 et 2. Les autres espaces entre les bandes 2 et 3, 3 et 4, et 5 et 6 sont blanchâtres.

Ailes postérieures. Après l'ocelle, la bande 6 s'élargit proximalement, formant une large tache foncée sous l'ocelle noir dans les espaces internervuraux compris entre 3 (Cu1) et 2c (Cu2). La bande 5 est également élargie dans ce même espace et, côté distal, se dégrade en se distordant avec une pointe distale dans l'espace blanc. Ce dessin sous l'ocelle est un caractère significatif pour séparer *Euselasia eucritus* d'*E. phelina*. Par ce caractère, *E. toppini*, *E. hypocrita* et *E. thaumata* se rapprochent d'*E. eucritus*. Chez *E. phelina* la bande 5 est repoussée postérieurement à l'ocelle jusqu'au bord distal de celui-ci (fig. 9-10)

Aucune des quatre femelles présentes au NHM et associées aux deux mâles précédents n'est une femelle d'*Euselasia eucritus*. Deux d'entre elles sont des femelles d'*E. phelina*, l'une du Parà (n°982823), l'autre du Guyana (n°982825). Les deux autres, "Humaïta" (Amazonas), n'ont pu être associées avec certitude à aucun mâle connu. Les spécimens d'*E. eucritus* sont rares en collections. Il n'y a pas de mâle dans la collection générale du Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN, Paris) ni dans celle du Museum für Naturkunde der Humboldt-Universität (ZMHU, Berlin), malgré la présence de l'étiquette de ce taxon dans les tiroirs. Dans la collection P. & J. Jauffret se trouve un mâle capturé récemment près de Belém (Parà, Brésil). Le spécimen présente nettement face dorsale le reflet bleu violacé décrit précédemment. Dans la collection Fournier du MNHN se trouvent deux femelles d'*E. eucritus* placées dans la colonne de droite du tiroir 52; sur leurs étiquettes on lit la même provenance "Balsapuerto-Pérou" (Balsapuerto est situé dans la province amazonienne du Loreto). L'une de ces femelles est présentée face ventrale sur la fig. 3c. Dans les collections de l'Universidade Federal do Paranà (UFPR, Curitiba), se trouve une femelle d'*E. eucritus* (n°DZ 22.683) ; elle a été capturée en septembre 2004 à Xapuri, Etat de l'Acre, Brésil (*Mielke & Casagrande leg.*).

Euselasia toppini Sharp, 1915 (fig. 5)

Euselasia toppini Sharpe, 1915 : 412.
= *Euselasia eucritus* f. *catapoecila* Seitz, 1916 : 624.
= *Euselasia catapoecila emblema* Stichel, 1919 : 161.

Ce taxon est présent en nombre dans les collections ; l'espèce doit avoir une répartition amazonienne très vaste.

Redescription. – *Face ventrale*. Par le caractère du dessin près de l'ocelle noir, elle est proche d'*Euselasia eucritus* (certains auteurs l'ont même considérée comme en étant une sous-espèce). *E. toppini*

se distingue rapidement d'*E. eucritus* par la tache à la base des ailes postérieures. Il s'agit de la bande 2 qui se transforme près de la costa en un gros point rond et noir. Cette tache est absente chez *E. eucritus* mais présente à un moindre degré chez *E. hypocrita* et *E. thaumata*. Chez *E. toppini*, la bande 2 est plus ou moins visible de part et d'autre de ce point selon la provenance des spécimens.

Face dorsale. Les reflets bleus ont la même position que chez *Euselasia eucritus*. Ils sont présents à l'aile postérieure mais aussi à l'aile antérieure dans le premier tiers à partir de la base. Ces reflets bleus



Fig. 1-8. – *Euselasia* du groupe "*eucritus*", verso et recto. – 1, *E. pallantis :* a, b, ♂ paratype ; c, d, ♀ ; Guyane française, coll. J.-Y. Gallard. – 2, *E. phelina,* a, b, ♂ ; c, d, ♀ ; Guyane fr., coll. S. Fernandez et coll. J.-Y. Gallard. – 3, *E. eucritus* : a, ♂, Parà, Brésil, coll. NHM ; b, ♂ lectotype, Amazon, Brésil, coll. NHM ; c, ♀, Balsapuerto, Pérou, coll. MNHN. – 4, *E. arpi* n. sp. : a, b, c, ♂ holotype, rio Tapajos, Parà, Brésil, coll. MNHN (c, position inclinée) ; d, ♀ probable, Acre, Brésil, coll. UFPR. – 5, *E. toppini* : a, b, ♂, rio Tapajos, Parà, Brésil, coll. MNHN. – 6, *E. hypocrita* : a, b, ♂ holotype, Yungas norte, Bolivie, coll. ZMHU. – 7. *E. thaumata* : a, b, ♂ holotype, Napo, Equateur. – 8, *E. calligramma* : a, b, ♂, Iquitos, Pérou, coll. MNHN.

sont plus nets et plus brillants sur les spécimens de l'Amazonie péruvienne, bolivienne, colombienne (rio Negro), que pour ceux de l'est (rio Tapajos, Parà, Brésil).

Au MNHN, dans la collection Fournier, se trouve une femelle d'*Euselasia toppini* avec, sur la face ventrale, ce point noir sur la costa. Elle provient de Manicore (Amazonas, Brésil).

Euselasia hypocrita Stichel, 1919, **stat. rev.** (fig. 6)

Euselasia hypocrita Stichel, 1919 : 164.
Euselasia eucritus hypocrita Callaghan & Lamas, 2004 : 141.

En 2004, CALLAGHAN & LAMAS considèrent ce taxon comme une sous-espèce d'*Euselasia eucritus*. Il est un cinquième plus grand que les autres espèces de ce groupe. Il rappelle *E. toppini* par la présence face ventrale de tache noire à la base des ailes postérieures. Mais cette face est très différente par sa coloration et le graphisme particulier de ses bandes sombres. De plus, l'importance de ses surfaces bleues de la face dorsale l'éloigne des autres taxons. Toutes ces différences entre *E. eucritus* et *E. hypocrita* semblent suffisantes pour redonner à *E. hypocrita* son rang spécifique.

L'holotype est au ZMHU. Son étiquette indique "Rio Songo (1200 m), Bolivia (Yungas), 1890 - Garlepp". Il s'agit de l'unique spécimen connu, ce qui n'est pas forcément étonnant. Cette espèce pourrait très bien, comme l'espèce guyanaise *Euselasia pallantis* présentée ci-après, avoir des postes territoriaux restreints pendant des plages temporelles très limitées. C'est probablement une espèce d'altitude dans les Yungas boliviennes, comme l'espèce suivante découverte récemment en Equateur.

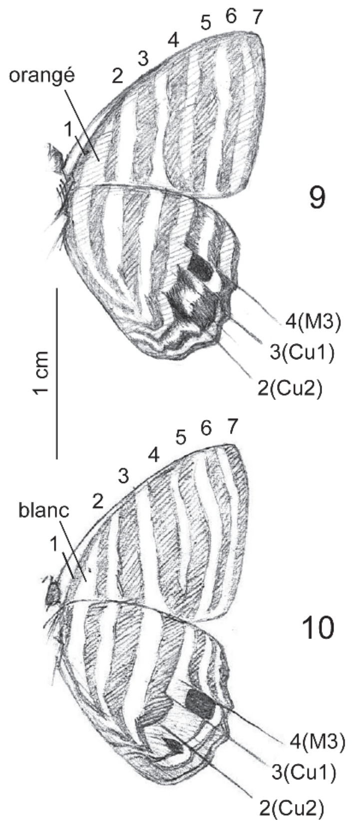


Fig. 9-10. – *Euselasia spp.*, face ventrale des ailes. – 9, *E. eucritus* (Hewitson), d'après le ♂ lectotype (NHM). – 10, *E. phelina* (Druce), ♂ de la montagne de Kaw, Guyane française.

Euselasia thaumata Hall & Willmott, 1998 (fig. 7)

Euselasia thaumata Hall & Willmott, 1998 : 28.

Je reprends ici en les résumant les indications fournies par HALL & WILLMOTT (1998) lors de l'invention de ce taxon : quelques exemplaires mâles ont été découverts il y a une quinzaine d'années dans les forêts d'altitude (entre 1300 et 1800 m) en Equateur (province du Napo). Le papillon se présente à un poste territorial dans un espace ouvert au sommet d'une crête. Un seul mâle y stationne entre 8 h 45 et 9 h 45 posé sur une plante basse ensoleillée. Les éclosions sont très ponctuelles et ont seulement lieu en août et septembre. A cette époque et à cette altitude, la "forêt des nuages" est couverte le matin de brumes épaisses qui se lèvent vers 9 h. Le soleil peut apparaître alors et parfois peu de temps.

Euselasia phelina (Druce, 1878) (fig. 2, 10, 14)

Eurygona phelina Druce, 1878 : 101.
Euselasia euphyla Stichel, 1927 : 392.

Le mâle a les ailes plus larges que celui d'*Euselasia eucritus*, le bord externe de l'aile antérieure montre une convexité accentuée par un léger coude au niveau de la nervure 4 (M3). L'habitus du mâle de ce taxon fait penser aux femelles appartenant à ce groupe d'espèces.

Redescription. – *Face dorsale*. Teinte uniformément brun-noir chez les deux sexes. Absence de reflet bleu. A l'aile postérieure on remarque seulement les points blancs de la frange dans le creux des espaces internervuraux.

Face ventrale. Les sept bandes brunes sont assez régulières sur les deux ailes avec des espaces intercalaires blanchâtres. A la base, entre les bandes 1 et 2, la surface est blanche. Elle est jaune chez les autres espèces. Les espaces entre les bandes 4 et 5, et 6 et 7 sont d'un blanc crème. A l'aile postérieure, à partir de l'ocelle noir placé entre 4 (M3) et 3 (Cu1) s'étend postérieurement une large plage orangée enrobant un deuxième point noir plus petit situé après la nervure 2 (Cu2). Ce large espace est dû au déplacement de la bande 5 qui, à la différence d'*Euselasia eucritus,* est repoussée après l'ocelle jusqu'au bord distal de celle-ci. Postérieurement à la nervure 4 (M3), les bandes 5 et 6 deviennent de fins traits zigzagants jusqu'au bord abdominal avec un espace intercalaire blanc entre la bande 5 et 6, et orangé entre 6 et 7. Ce déplacement de la bande 5 après l'ocelle est un caractère qui rapproche les trois espèces suivantes d'*E. phelina*.

Cette espèce semble plus facilement rencontrée. Elle a été collectée en divers points du Brésil, à Maracaibo au Venezuela, au Pérou, au Guyana. Provenant de Guyane française, trois mâles et trois femelles sont dans ma collection : un mâle et une femelle collectés par moi-même en septembre 1984 à Papaïchton. Ils se trouvaient en fin de matinée sous les feuillages à deux mètres du sol dans une forêt secondaire au bord du fleuve (haut Maroni) ; une femelle au piège lumineux : camp Patawa, route de Kaw, 27.XII.2002, *J. Cerda leg.* (coll. de l'auteur) ; une femelle, coll. L. & C. Brévignon. Récemment, S. Fernandez a récolté en début d'après-midi, deux mâles posés sous des feuillages bas (50 cm du sol), dans une petite forêt rabougrie mais humide, se développant sur la roche latéritique du sommet de la montagne de Kaw (X.2010, coll. S. Fernandez). Aucune observation n'indique un poste territorial affirmé.

Euselasia pallantis Brévignon & Gallard, 1993, **n. stat.**
(fig. 1, 11, 13)

Euselasia eucritus pallantis Brévignon & Gallard, 1993 : 20.

En mars 1993, Brévignon & Gallard décrivent ce taxon comme une sous-espèce d'*Euselasia eucritus.* En 2004, Callaghan & Lamas le placent en synonymie avec *E. phelina*. Ainsi que le montre le dessin du verso (fig. 11), ce taxon présente le même déplacement de la bande 5 après l'ocelle qu'*E. phelina* et de ce fait ne peut être une sous-espèce d'*E. eucritus*. Mais *E. phelina* est aussi présent en Guyane française ; C. Brévignon et l'auteur ont dans leurs collections de ce pays les femelles respectives de ces deux espèces (fig. 1c-d, 2c-d). La collection Brévignon possède trois mâles dont l'holotype et un paratype ; l'auteur a dans sa collection quatre mâles et une femelle dont deux paratypes. Le mâle présenté sur la planche (fig. 1a-b) est un paratype d'*E. pallantis*. Son étiquette indique : "Montsinéry, Guyane. 11. 82".

Redescription. – *Face dorsale*. Couleur de fond brun-noir ; à l'aile postérieure, comme chez *Euselasia phelina* , les franges des espaces internervuraux entre les nervures 1c (1a) et 4 (M3) sont blanches. Mais dans cette zone, du bord externe à la moitié de l'aile, on observe sous un angle incliné un reflet bleu violacé.

Face ventrale. Elle est zébrée de sept bandes brunes aux espaces clairs réguliers. L'espace entre les bandes 1 et 2 est jaune d'or ; un jaune plus pâle colore l'espace entre les bandes 4 et 5, 6 et 7. La

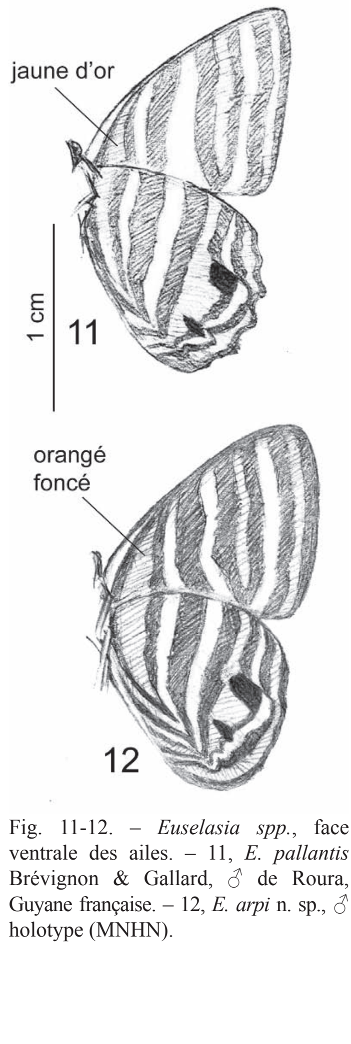


Fig. 11-12. – *Euselasia spp.*, face ventrale des ailes. – 11, *E. pallantis* Brévignon & Gallard, ♂ de Roura, Guyane française. – 12, *E. arpi* n. sp., ♂ holotype (MNHN).

bande 3 est plus large que les autres bandes. L'aile postérieure présente après l'ocelle noir le même caractère qu'*E. phelina* : la bande 5 est repoussée au niveau du bord distal de l'ocelle et du point noir plus petit, mais à la différence d'*E. phelina*, la bande 4 descend verticalement en restant droite jusqu'à la nervure 1c (1a). Elle se rapproche ainsi du petit point noir. Chez *E. phelina* elle contourne largement en retrait ce petit point noir laissant ainsi un plus large espace orangé entre les bandes 4 et 5. Cet endroit est jaune doré chez *E. pallantis*.

Chez la femelle d'*Euselasia pallantis* on retrouve ce même caractère face ventrale qui, avec la base des ailes jaunes, la distingue d'*E. phelina* femelle. La face dorsale est uniformément de teinte brune comme chez toutes les femelles de ce groupe.

Genitalia. La préparation et l'étude comparative des genitalia d'*Euselasia phelina* et *E. pallantis* ont été réalisées par C. Faynel. Ils montrent chez *E. phelina* des valves qui se terminent en pointe avec une constriction centrale. Chez *E. pallantis* les valves sont plus allongées avec une partie terminale arrondie ; l'édéage est plus long avec une large extrémité, le saccus plus allongé.

Comportement. – A l'exception de deux mâles, l'un découvert par l'auteur en novembre 1982 sous une feuille à 3 m du sol à 10 h du matin, l'autre par L. & C. Brévignon en septembre 2010 sur la montagne de Kaw à 12 h 45, et d'une femelle collectée au piège lumineux (route de Kaw, 7.II.2003, *M. Duranton leg*.), les cinq autres mâles ont été rencontrés à leur poste territorial précis. C'est un espace ouvert au sommet d'une colline (montagne des Chevaux et montagne Tortue près de Cayenne). Un mâle peut venir se poster à l'aube, mais sa présence n'est pas régulière. Entre fin août et novembre, dès 6 h 15, le papillon vole très rapidement en faisant des allers retours autour d'une plante basse pour venir s'y poser de temps à autre brièvement ; posé, il ressemble alors parfaitement à un petit Satyrinae (*Euptychia rufocincta* Weymer, 1911). A 6 h 45, il n'est plus là !

Aucun autre spécimen n'a été trouvé dans les différentes collections examinées. *Euselasia pallantis* n'est connu actuellement que de Guyane française.

***Euselasia arpi* n. sp.** (fig. 4, 12)

Dans la belle collection de Riodinides de la salle Fournier au MNHN, à Paris, en regardant le casier de ces *Euselasia* où se suivent les faces dorsales brunes des papillons dans des colonnes intitulées *E. toppini, E. phelina, E. calligramma*, l'un d'eux a attiré mon attention par un reflet bleu particulier qui est apparu en inclinant la boite. Ce reflet placé le long du bord abdominal est d'un bleu violacé intense lors d'une vision rasante. Sa place originale sur l'aile signait un caractère spécifique chez les *Euselasia.* En observant de près sa face ventrale je remarquai aussi des éléments distincts des autres espèces proches.

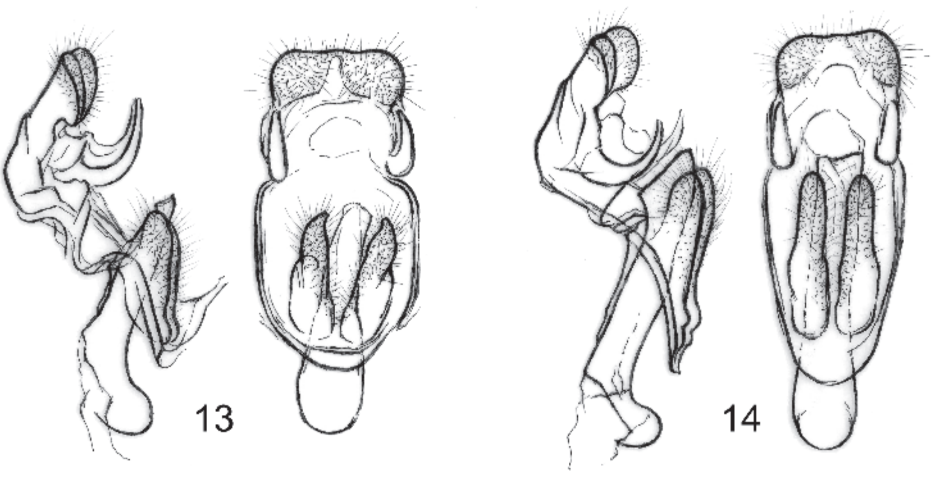


Fig. 13-14. – *Euselasia spp.*, genitalia en vues latérale (à gauche) et ventrale (à droite). – 13, *E. pallantis* Brévignon & Gallard, de Guyane française. – 14, *E. phelina* (Druce), de Guyane française. *Dessins : J.-Y. Gallard, d'après préparations et photos de C. Faynel.*

Holotype : ♂, “Conceiçao [suivent quelques signes illisibles] Tapajos” [étiquette issue d’un morceau de papier journal plié avec une typographie en portugais. Par dessus on lit la localité tapée à la machine peu visible] ; “Conceiçao - Rio Tapajos - ix’32” ([étiquette MNHN reprenant, typographié : septembre 1932 ; Conceiçao doit être l’ancienne mission des Jésuites qui est à l’origine de la ville de Santarem, à l’embouchure du rio Tapajos] (coll. Fournier, MNHN).

Paratype : 1 ♂, “*E. phelina* (H. DRUCE, 1878)”, “N° 46 /200 [et manuscrit] *phelina*-Druce” ; “Benjamin Constant-Amazone” [papier plié jauni avec écriture manuscrite peu lisible, date illisible] ; “Benjamin Constant-Amazone” [texte imprimé à la machine à écrire reprenant la précédente et, manuscrit, “14/12/42” (Musée National de Rio de Janeiro, Brésil).

Autre matériel examiné : 1 ♀ (fig. 4d), Parque Nacional da Serra do Divisor, Acre, XI.2011, *D. Dolibaina & D. Moura* (UFPR, Curitiba, Paraná, Brésil) ; 1 ♀ semblable, Sta Luzia, Maranhào, DZ 22.723 ((UFPR, Curitiba, Paraná, Brésil) ; 2 ♀, *idem* holotype, collection Fournier, casier 52 (MNHN) ; 2 ♀, Humaïta, Amazonas, n°982824 et 982826 (NHM). Toutes ces femelles demandent un examen plus approfondi avant d’affirmer leur statut avec certitude. Elles ne sont pas ici considérées comme des paratypes.

Description. – *Euselasia arpi* n. sp. est proche d’*E. eucritus* et plus encore d’*E. pallantis* dont il a approximativement la taille. Les ailes sont plus amples, l’apex de l’aile antérieure moins anguleux, le bord externe convexe. A l’aile postérieure, la bordure externe et anale est très arrondie, sans les légers festons d’*E. pallantis*.

Face dorsale. La surface des ailes est uniformément brun-noir à l’exception des ailes postérieures qui possèdent un fort reflet bleu le long du bord abdominal. C’est une bande brillante qui s’étend de la nervure 1b à la nervure 2 (Cu1) ; elle part de la base et s’élargit jusqu’au bord externe. Ce reflet bleu rappelle celui d’*Euselasia violetta* (Bates, 1868), espèce plus petite proche du groupe d’*E. euoras* (Brévignon, 2008).

Face ventrale. Les ornements sont disposés de la même façon que chez les deux espèces précédentes, mais ils sont plus colorés et contrastés. La bande 3 est plus large ; de même le premier espace entre les bandes 1 et 2 qui est teinté d’un orangé foncé. A l’aile postérieure, l’ocelle noir entre les nervures 4 et 3 est grand, plus long et se rapproche de la bande 4. Postérieurement à l’ocelle, la bande 5 se trouve déportée jusqu’au bord distal de celui-ci et du petit point noir, ouvrant entre ces deux points un large espace jaune doré comme chez *Euselasia pallantis* et *E. phelina*. A la marge des ailes postérieures et entre les bandes 6 et 7, la bande jaune est continue et assez régulière. Elle n’est pas coupée par la courbe d’un feston marginal comme chez *E. pallantis* au niveau de l’espace 3. Ce sont des aspects, avec la forme arrondie des ailes postérieures d’*E. arpi*, qui devraient aider à différencier les femelles probablement très semblables d’*E. arpi* et d’*E. pallantis*.

Etymologie. – Le nom de cette nouvelle espèce est un hommage à Julio Arp qui, dans les années 30, a rassemblé une très intéressante collection de Riodinidae amazoniens déposée au Musée National de Rio de Janeiro. En mars 1989, j’ai eu la chance de la visiter. J’avais déjà remarqué et relevé sur mes notes cet *Euselasia* avec ce curieux reflet bleu le long du bord abdominal, alors que je cherchais à identifier *E. pallantis* déjà découvert en Guyane avec C. Brévignon. Grâce à l’amabilité de Diego Dolibaina, biologiste à l’UFPR de Curitiba, et à Thamara Zacca qui s’est déplacée pour le photographier, j’ai pu revoir ce spécimen (le mâle paratype) et confirmer son identité.

Euselasia calligramma (Bates, 1868) (fig. 8)

Eurygona calligramma Bates, 1868 : 375.

Seitz (1916) figure cette espèce, planche 121 a, sous le label “*eucritus* U”. De là, des confusions probables dans les déterminations qui suivirent sa publication.

Sur la face ventrale d’*E. calligramma* la bande 2 a disparu, mais la disposition du dessin autour de l’ocelle rappelle *E. phelina*. La face dorsale présente un léger reflet bleu violacé au bord des ailes postérieures.

A voir les séries de cette espèce dans les musées, le papillon semble fréquent dans ses habitats. Les provenances indiquent la haute Amazonie (Ega, Iquitos). Dans la collection Fournier

au MNHN, une femelle, dont la face ventrale présente les caractères décrits chez le mâle, est associée à une dizaine de mâles.

Cette espèce évoque les espèces d'*Euselasia* les plus proches dont *E. charilis* (Bates, 1868) qui, comme beaucoup d'autres, ne possède que trois bandes sombres à l'aile antérieure.

CONCLUSION

A l'issue de cette étude portant sur ces huit espèces proches, deux groupes apparaissent : le "groupe d'*eucritus*", cité ainsi par HALL & WILLMOTT (1998), avec *Euselasia eucritus*, *E. toppini*, *E. hypocrita* et *E. thaumata* (à noter que ces deux derniers taxons semblent apparentés et à part), et le "groupe de *phelina*" qui comprend *E. phelina*, *E. pallantis*, *E. arpi* et *E. calligramma*.

L'auteur tient à souligner que ce travail et ces déterminations ont pu être réalisés grâce à la richesse des collections anciennes (NHM à Londres, ZMHU à Berlin, MNHN à Paris, Musée National de Rio) où des espèces "rares" ont pu être appariées tel *E. eucritus*, où des nouvelles espèces ont pu être découvertes telle *E. arpi*, et où se trouvent des spécimens d'espèces jamais revues telle *E. hypocrita.* Peut-on retrouver ces richesses de nos jours ? Malgré un naturel optimiste, je ne peux m'empêcher de montrer mon inquiétude face à la lente mais inexorable destruction de la forêt primaire et de son irremplaçable biodiversité.

REMERCIEMENTS. – Je remercie les différentes personnes qui m'ont aidé à réaliser ce travail. D'abord les collecteurs qui m'ont apporté des spécimens de ces espèces : Michel Duranton, Jean-Aimé Cerda, Serge Fernandez ; mais aussi les spécialistes qui m'ont fournit la documentation : Blanca Huertas et David Lees du NHM, Rose N'Guyen Thi Hong et Jacques Pierre du MNHN, Wolfgang Mey et Andree Salk du ZMHU, Jacques Jauffret à Belém, Diego R. Dolibaina et sa collègue Thamara Zacca de l'UFPR pour les photos d'*E. arpi* au Musée de Rio de Janeiro. Je remercie aussi Colette Chazal, Yves Lever et Jean-Marc Gayman qui, à ma demande, ont revu le tiroir 52 de la collection Fournier au MNHN afin de m'apporter de nouvelles informations sur l'appartenance des femelles de ce groupe complexe. Je remercie également Christophe Faynel pour la préparation des genitalia et Bernard Hermier qui a bien voulu corriger et recorriger le manuscrit. Enfin tous mes remerciements à mon fils Denis pour le travail infographique des planches.

AUTEURS CITÉS

BATES H. W., 1868. – A catalogue of Erycinidae, a Family of Diurnal Lepidoptera. *The Journal of the Linnean Society of London, Zoology,* **9** : 367-459.

BRÉVIGNON C., 2008. – Le groupe d'*Euselasia euoras* (Hewitson, [1855]) en Guyane française. *Lépidoptères de Guyane,* tome 3, *Rhopalocères 2* : 44-61. *Bulletin des Lépidoptéristes français*.

BREVIGNON C. & GALLARD J.-Y., 1993. – Description de nouveaux Riodinidae provenant de Guyane française (4e contribution). *Bulletin de la Société Sciences Nat,* **77** : 20-21.

CALLAGHAN C. J. & LAMAS G., 2004. – *Riodinidae* (p. 141-170). *In* : Lamas G. (éd.), *Checklist : Part 4A. Hesperioidea - Papilionoidea.* Heppner J. B. (éd.), *Atlas of Neotropical Lepidoptera*, volume 5A. Gainesville, Association for Tropical Lepidoptera ; Scientific Publishers.

DRUCE H., 1878. – Descriptions of new species of Eryinidae. *Entomologists' Monthly Magazine,* **15** : 101-102.

HALL J. P. W. & WILLMOTT K., 1998. – Nine species and one new subspecies of *Euselasia* from Ecuador (Lepidoptera: Riodinidae). *Tropical Lepidoptera,* **9** (suppl. 1) : 27-35.

HEWITSON W. C., 1852-1877. – *Illustrations of new species of Exotic Butterflies, selected chiefly from the collections of W. Wilson Saunders and William C. Hewitson*. London, John Van Voorst, 5 vol., in parts.

SEITZ A., 1916-1920. – Famille *Erycinidae. In* : *Die Gross-Schmetterlinge der Erde*, Stuttgart, Alfred Kernen, 5 : 617-738, pl. 121-143.

SHARPE E. M. B., 1915. – Descriptions of three new Neotropical Butterflies. *Annals and Magazine of Natural History,* (8) **16** : 411-412.

STICHEL H., 1919. – Vorarbeiten zu einer Revision der Riodinidae Grote (Erycinidae Swains) (Lep. Rhop.). *Deutsche Entomologische Zeitschrift,* **1919** : 161-171.

—— 1927. – Vorarbeiten zu einer Revision der Riodinidae Grote (Erycinidae Swains) (Lep. Rhop.). *Deutsche Entomologische Zeitschrift,* **1926** : 385-396.